

Disparition des oiseaux : « Ceux qui ont besoin des insectes sont en difficulté »



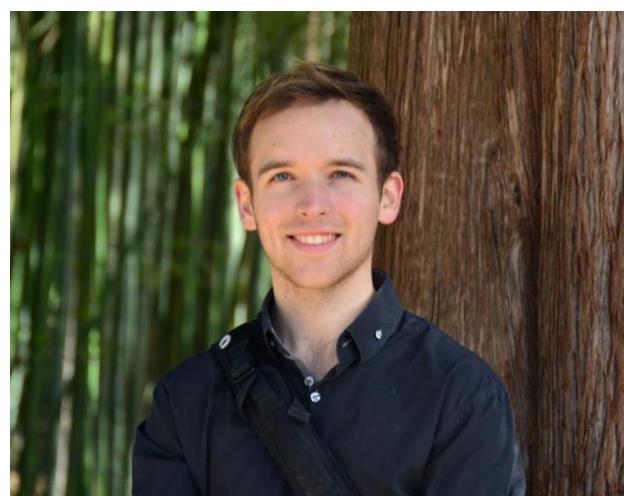
L'outarde canepetière, naguère abondante dans les plaines de l'Aunis (17), est l'une des espèces les plus menacées en France.
© Crédit photo : Jean-Luc Pinaud / LPO

Par Recueilli par Jean-Denis Renard - jd.renard@sudouest.fr

Publié le 16/05/2023 à 18h12

Publiée le lundi 15 mai dans une revue scientifique réputée, une étude menée à l'échelle européenne met en relief l'effondrement des populations d'oiseaux depuis 1980 et pointe du doigt les pratiques agricoles. Entretien avec Stanislas Rigal, l'un de ses auteurs principaux.

Chercheur en biologie de la conservation rattaché à l'Université Paris-Saclay, Stanislas Rigal est l'un des auteurs principaux de l'étude publiée le lundi 15 mai dans la revue américaine « Proceedings of the National Academy of Sciences » sur la disparition des oiseaux européens. Leurs effectifs ont été amputés en moyenne de 25 % en moins de quarante ans.



Comment l'étude parvient-elle à conclure que l'agriculture intensive est la première cause du déclin des oiseaux en Europe ?

Nous avons des données précises sur l'évolution des effectifs des oiseaux, espèce par espèce, spatialement et au fil du temps. Pour la mettre en rapport avec les pratiques agricoles, on examine plusieurs jeux de données. D'une part la répartition des exploitations agricoles fortement utilisatrices de pesticides et d'engrais de synthèse. D'autre part l'évolution de la taille des exploitations, qui va de pair avec l'usage de ces intrants. Plus les unités de production sont vastes, plus les populations d'oiseaux sont affectées. Les pesticides ont des effets directs sur les oiseaux, mais ils sont aussi les témoins d'un mode de production intensif à l'origine de leur déclin.

Quelles sont les espèces qui souffrent le plus ?

Celles des milieux agricoles. On cite souvent l'Alouette des champs, qui a vu ses effectifs amputés de 58 % en Europe. Le Moineau friquet, le Tarier des prés et le Pipit farlouse [deux petits passereaux, NDRL] ont perdu 75 % de leur abondance en France. Ce sont des espèces communes. Leur amenuisement se traduit par la disparition de millions, voire de dizaines de millions d'individus sur le continent.

Et au-delà de ces espèces ?

C'est l'une des surprises de l'étude. On s'attendait bien sûr à une baisse des oiseaux des milieux agricoles, mais on voit bien qu'un grand éventail d'espèces qui ont besoin d'insectes pour se nourrir à un moment de leur vie sont aussi en difficulté. Nombre d'oiseaux ne sont pas exclusivement insectivores. Ils sont parfois granivores une partie de l'année et ils cherchent des insectes quand ils doivent nourrir leurs petits. Leurs nichées sont affectées, et donc le nombre d'oiseaux qui parviennent à l'âge adulte.

Comment expliquez-vous la baisse des espèces forestières alors que, dans la plupart des pays européens, la surface des forêts s'étend ?

L'augmentation du couvert forestier peut procéder de la déprise agricole, avec la mise en place graduelle d'une forêt dite secondaire. Elle peut aussi venir de la plantation d'arbres, à la source d'une biodiversité très différente. Parmi les oiseaux forestiers, on va trouver des espèces généralistes et des espèces spécialistes dont la bonne santé dépend de forêts plus matures, avec du bois mort et des cavités disponibles. Il faut plusieurs siècles, voire un millénaire, à une forêt secondaire pour offrir ce type de cadre, semblable à celui d'une forêt primaire [qui n'a jamais été exploitée, NDRL]. Les espèces généralistes s'en sortent mieux et peuvent justement profiter de l'extension de la superficie des forêts.



« Quand les oiseaux vont mal, c'est que l'ensemble de l'écosystème est touché »

Le changement climatique est le deuxième facteur d'érosion des populations d'oiseaux. Il y a des gagnants et des perdants ?

Les espèces des milieux froids, qui sont réparties dans le nord de l'Europe et en montagne, souffrent de la montée des températures. Celles qui sont habituées à un climat plus chaud vont, au contraire, voir leur aire de distribution augmenter en Europe et s'étendre vers le nord. Sur cet aspect, on distingue bien deux groupes d'espèces aux sorts contrastés. Mais l'étude ne porte que sur la période comprise entre 1980 et maintenant. Dans cet intervalle, la température a augmenté d'environ 1 °C dans l'Hexagone. À l'avenir, la poursuite de la hausse des températures aura des effets considérables, y compris sur les oiseaux des latitudes méridionales.

Quel visage aura l'avifaune dans le futur ?

Selon la plupart des études, on assistera à une homogénéisation de la biodiversité, tendanciellement composée d'espèces généralistes qui sortiront gagnantes de l'appauvrissement général. La tourterelle turque, le pigeon et certains corvidés vont ainsi bénéficier de dynamiques démographiques très positives en profitant de la disparition d'autres espèces ou de la mise en place d'un environnement qui, localement, entraînera l'éviction des autres espèces.

Derrière l'effacement des oiseaux, c'est celui des insectes que votre étude met en évidence...

Absolument. On dispose de données très abondantes sur les oiseaux. Ce sont des animaux patrimoniaux qui intéressent le public. Le suivi est plus difficile pour les insectes. Mais, quand les oiseaux vont mal, c'est que l'ensemble de l'écosystème est touché.